Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 44 (1966)

Heft: 2

Artikel: La vieille dame indigne

Autor: Allio, René / Glardon, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-722879

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vieille dame indigne

de René Allio

On ne peut s'empêcher, dès l'ouverture du film, quand on aperçoit Madame Bertini, l'héroïne de René Allio, si magistralement interprétée par Sylvie, de penser à la description de la vieille servante de Flaubert dans «Madame Bovary»:

«Alors on vit s'avancer sur l'estrade, une petite vieille femme, de maintien craintif et qui paraissait se ratatiner dans ses pauvres vêtements . . . Son visage maigre, entouré d'un béguin sans bordure, était plus plissé de rides qu'une pomme de reinette flétrie et des manches de sa camisole rouge dépassaient deux longues mains à articulations noueuses: la poussière des granges, la potasse des lessives et le suint des laines les avaient si bien encroûtées, éraillées, durcies qu'elles semblaient sales quoiqu'elles fussent rincées d'eau claire; et, à force d'avoir servi, elles restaient entrouvertes, comme pour présenter d'elles-mêmes l'humble témoignage de tant de souffrances subies . . . Ainsi se tenait, devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude.»

Ce demi-siècle de servitude, c'est ce qui rendait le film si difficile à réaliser et le menaçait des clichés du mélodrame attendrissant ou de l'acidité du pamphlet social. Car le dévouement des épouses et des mères, quand cesse-t-il d'être une vocation de service pour devenir une servitude; plutôt, jusqu'où est-il légitime qu'une mère se dévoue pour ses (grands) enfants, à partir de quels moments, de quels travaux ou de quels sacrifices cela devient-il de l'esclavage, une exploitation consentie de part et d'autre? C'est le premier problème soulevé par le film. Le second, c'est les loisirs des personnes âgées, leurs droits à «jouir de la vie».

La très grande qualité du film de René Allio, c'est de ne pas essayer d'imposer une solution à ces problèmes. Il montre, il ne démontre pas. Que Madame Bertini, après la mort de son mari, ait assez de ressources, d'énergie, d'idées pour rompre ce demi-siècle de servitude, rend sensible l'évolution sociale considérable de notre époque. Car si elle est jugée indigne par un de ses fils, elle a l'approbation de la majorité des spectateurs.

Certes, les quelques joies que s'accorde la vieille dame avant de mourir: un appareil ménager, le cinéma, un repas au restaurant, la télévision chez des amis, des vacances, ont paru à certains bien

dérisoires; on voudrait voir Madame Bertini se préoccuper beaucoup plus du salut de son âme que d'une jouissance éphémère de biens très matériels. Il est vrai que René Allio nous laisse tout ignorer de la vie religieuse de la vieille dame. Mais son propos était avant tout de soulever le problème social. Et il faut lui savoir gré de l'avoir fait avec une si parfaite honnêteté, un réalisme sain, un sens profond de l'humain et une évidente sympathie pour la vieille dame.

Ce qu'il a voulu nous dire, c'est que Mme Bertini avait aimé les autres pendant cinquante ans; ce qu'il nous demande, c'est si elle est vraiment indigne de s'être aimée, elle-même, un peu, pendant dix-huit mois.

P. Glardon, pasteur, Office du cinéma
de l'Eglise réformée vaudoise